

ROUES DE FORTUNE

JOUETS DE KINSHASA

ET

LA MARGE EN CAPITALE

VOLETS ET MURS PEINTS A HARLEM ET DANS LE BRONX

PHOTOGRAPHIES DE CLOVIS PREVOST

LA PAPETERIE

**2 rue Cluysenaar, 1060 Bruxelles
tél. : 02/534.03.43**

**du 12 janvier au 10 février 1991
tous les jours de 15 à 18 heures
fermé le lundi
entrée libre**

ROUES DE FORTUNE

jouets de Kinshasa

et

LA MARGE EN CAPITALE

volets et murs peints à Harlem et dans le Bronx

photographies de Clovis Prévost

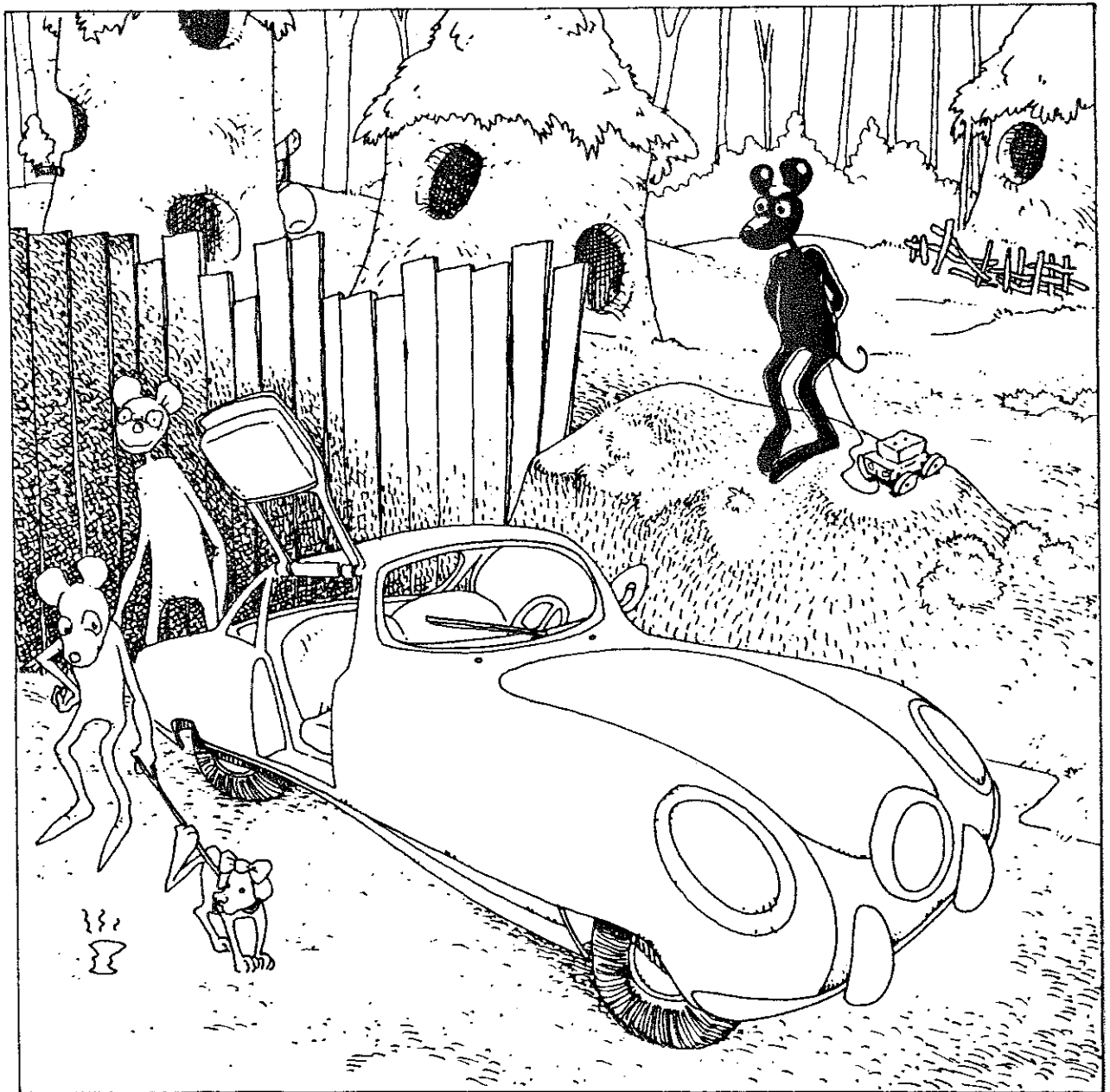
Une double exposition consacrée aux arts populaires des grands centres urbains d'aujourd'hui où se se confrontent peuples et sociétés. L'Afrique de Kinshasa et celle d'Harlem. Jouets des cités et peintures réalisées à même les murs ou sur les volets mécaniques des magasins.

Une double exposition dans une galerie d'art contemporain: l'art d'aujourd'hui entretient avec les cultures populaires des villes une relation étroite. On l'occulte trop souvent. Les cultures populaires des grandes villes comme lieu essentiel où s'affirme la modernité des mythes, où s'inventent espaces, formes, rythmes et couleurs de l'art.



Cette exposition a été réalisée par
Coopération par l'Education et la Culture et la Papeterie

Avec le soutien du Centre Wallonie-Bruxelles à Kinshasa, du Service de l'Education
Permanente du Ministère de la Culture et des Affaires Sociales et du Commissariat
Général aux Relations Internationales de la Communauté française de Belgique



"Drôle de vie pour les souris", éd. Marc Bombaert, Bruxelles, p. 55.
(textes de Christian Merveille, illustrations de Daniel Daplincourt)

Activité de tradition orale et gestuelle, la fabrication du jouet au Zaïre se retrouve déjà au village. Le petit enfant, garçon ou fille, grâce à des matériaux faisant partie de son environnement - argile, bambou, raphia - tentera, souvent assisté d'un aîné, de créer des objets. Ceux-ci seront des répliques miniatures des éléments de son entourage quotidien (marmites de terre, animaux, personnages) mais seront aussi inspirés par la modernité (machines à coudre, petits meubles, voitures, bateaux...).

C'est surtout en ville que le phénomène trouvera un terrain propice à son épanouissement. De nouveaux matériaux se présenteront à l'imagination des enfants: tout objet rejeté trouvera éloge à leurs yeux. Les poubelles des électriciens leur fourniront le fil de cuivre, celles des garagistes, les chambres à air, les clôtures des voisins, le fil de fer... Il glâneront çà et là des boîtes de conserve, des bouts de bois, de plastique, de tissu, de carton, etc...

La matière première une fois réunie, les enfants rivaliseront d'ingéniosité et d'habileté dans la réalisation de leurs jouets. Partant de leur imagination et de leur observation, ceux-ci se montreront souvent extrêmement inventifs. Vélos, voitures, autobus, trains, avions, hélicoptères, assortis de marche-pieds, banquettes, rétroviseurs et personnages, sortiront de leurs mains et de leurs pinces à plier. Tout nouveau "prototype" sera rapidement adopté et imité ou amélioré par un autre.

Cette forme originale d'expression symbolise, avec les moyens du bord, l'irruption d'une société technologique et de consommation encore interdite à la majorité des enfants africains, condamnés à regarder les objets "intouchables" du monde occidental s'empiler jusqu'à la provocation derrière une vitrine à l'épreuve de cette convoitise suscitée, et cependant offerte à toutes les transgressions possibles d'un imaginaire infiniment plus riche que la fragile réalité des "choses" interdites.

De petites corporations regroupant plusieurs enfants d'un même quartier se sont constituées. Au départ, celles-ci concrétisaient le plaisir de travailler ensemble et en concurrence sans but lucratif.

Mais, phénomène relativement récent à Kinshasa, des enfants des rues ont été encouragés à commercialiser leur production face à la demande des adultes. Des parents zairois, pour qui les jouets occidentaux sont trop coûteux, ont proposé à ces enfants déscolarisés d'acheter leurs produits. S'est alors constitué, à partir de ce "petit métier" improvisé, un commerce de survie. Les enfants ont désormais leurs points de vente réservés dans la ville, au marché, à Matongue, etc...

A Kinshasa, depuis le début des années 70, la créativité enfantine a entraîné chez les adultes l'apparition d'une nouvelle tradition artisanale qui s'est professionnalisée. Des artisans venus de divers horizons se sont mis à créer des jouets et à les commercialiser auprès de la population kinoise et des occidentaux. Leur production, plus perfectionnée et plus sophistiquée que celle des enfants, est également beaucoup plus chère. Le matériel utilisé n'est plus seulement de récupération mais très souvent acheté neuf pour mieux répondre aux exigences de l'artisan et de sa clientèle. Contrairement aux enfants qui tendent à créer de façon plus spontanée, l'artisan se constitue, à partir de photos puisées dans les magazines, une documentation hétéroclite dont il s'inspire pour fabriquer ses jouets.

Certaines fantaisies sont liées à une sophistication croissante du marché (voiture anciennes, instruments de musique en réduction...) mais aussi à l'actualité et à la conjoncture politique (reproduction de monuments en fil de fer, city-trains à remorques, chars militaires en bambou...).

Contrairement aux jouets des enfants, la valeur de l'objet ainsi fabriqué varie en fonction de sa qualité, de son esthétique et du matériel utilisé. Les points de vente correspondent aux lieux de fréquentation du public étranger: centre, grands carrefours, hôtels, aéroport...

Mais la frontière entre l'enfant et l'artisan adulte n'est pas fermée: si un jeune se montre particulièrement doué, il peut passer du côté des aînés, auprès d'un "maître" qui le perfectionnera et le protégera.

L'exposition présente des jouets récemment réalisés par des enfants et des adultes de Kinshasa, ainsi qu'à titre comparatif quelques jouets en provenance d'autres régions d'Afrique.

Françoise De Moor

Cet article a été rédigé grâce aux informations fournies par Kibushi Njate Wootto qui organise, dans le cadre de son ASBL "*Studio Malembe Malembe*", des ateliers d'initiation à la création de jouets en fil de fer dans des écoles de Kinshasa.

Les jouets présentés dans cette exposition ont été réalisés par:

KAYEMBE

MAJOR ODON

BAUDOIN

DA COSTA

GAVE

EXPRESS

KEMBO

et quelques anonymes...

Nous remercions les collectionneurs privés qui ont bien voulu nous prêter certaines pièces:

Victor Bol, Alain Brezault, Eric Dederen, Françoise De Moor, Monik Dierckx, Patricia et Sabine Duvieusart, Jean-Pierre Jacquemin, Monsieur Pochet, Patrick Quinet, Bob Spaanhoven et Anne Sophie Van Neste.

COOPERATION PAR L'EDUCATION ET LA CULTURE

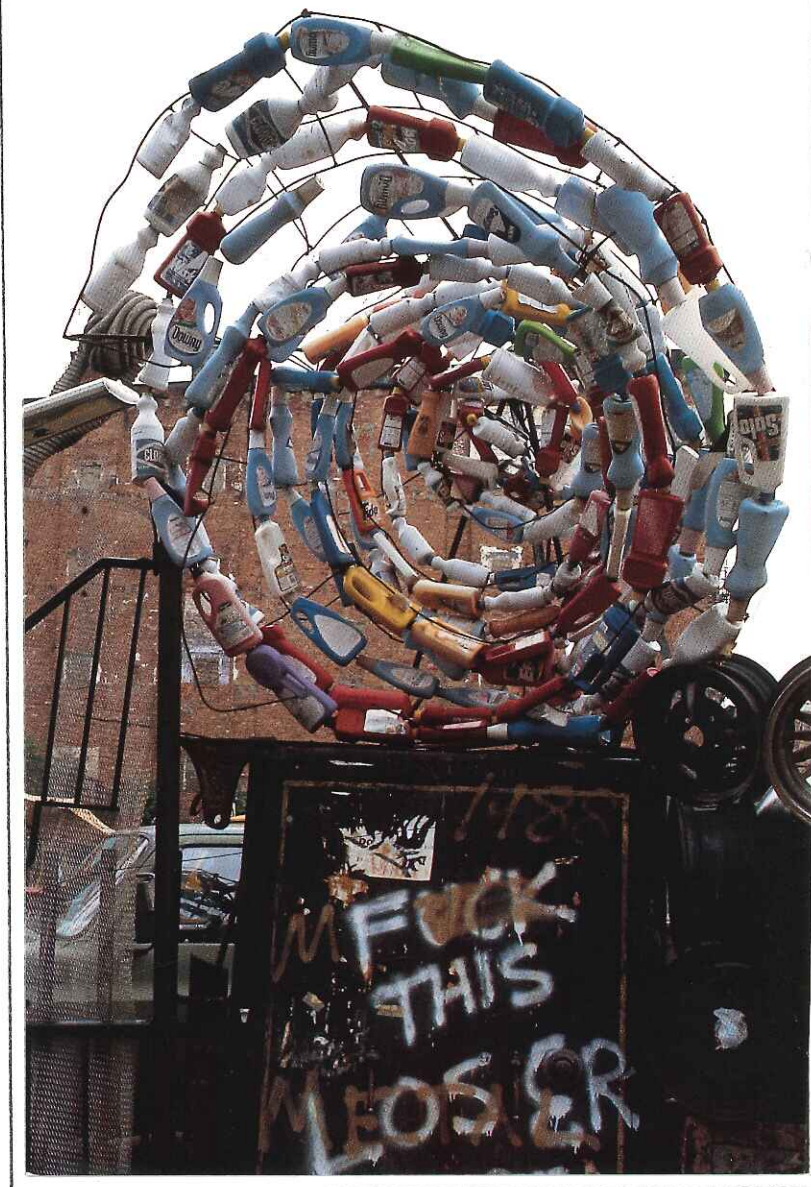
21 rue du Marteau - 1040 - Bruxelles

Tél.: 02 / 217.90.71

Coopération par l'Education et la Culture - C.E.C. - organisation non gouvernementale belge, se consacre depuis plusieurs années à des opérations de soutien à des activités de développement culturel dans divers pays. En Belgique même, elle a mis sur pied, seule ou en collaboration, diverses manifestations d'information et de vulgarisation destinées à mieux faire connaître au grand public les richesses culturelles et sociales du continent africain.

- 1990 **Souvères et Vitrines** , La Papeterie, Bruxelles
Festival Climats, en collaboration avec le Botanique
- 1989 **Femmes, d'Afrique**, le Botanique, Bruxelles
- 1987 **Festival Climats**, en collaboration avec le Botanique
- 1986 **Ecrivains d'Afrique Noire, Ecrivains Méconnus?**, Palais des
Congrès, Bruxelles
Festival Climats, en collaboration avec le Botanique
- 1985 **Zaire 1885 - 1985 : Cent Ans de Regards Belges**, le Botanique,
Bruxelles
- 1984 **Zaire: Art Populaire**, City 2, Bruxelles.

LA MARGE EN CAPITALE



LA MARGE EN CAPITALE

photos de repérage préliminaire au projet de film
(les photos présentées à l'exposition ont été prises à New-York)

Rêver d'un mur se métamorphosant en ville et réciproquement ...
Lecture-parcours et pratique poétique de la VILLE-IMAGE. Micro et
macro-structures textuelles.

C'est le mur qui fait la ville, avec ses graffiti, ses écritures-
peintures murales faites de faux-semblants, de trompe-l'oeil, de
pièges à regard : tout un art dioptrique d'images narratives
agglomérées, toute une imagerie de surfaces hyperconcrètes se
servent du code commun et de celui de l'imagerie mentale : murs-
mémoires, images-désirs, images-signes, images-noms, images-
tensions. Toute une diversité d'images-affects, d'idées-images,
proliférantes, multiples, hétérogènes, contradictoires. Percevoir
ce que signifie cet éparpillement des images et penser la
perception que nous en avons.

Espace-imaginaire-crédation dans leurs rapports multiples

Au-delà de la ville mur-façade, spectaculaire, décorative de
surface, malgré sa fonction hypnotique, percevoir le sortilège et
la puissance des images-totems, plus profondes et cachées qu'elle
produit. La ville, en son tissu, devient alors le lieu de
saisissement même, par les rencontres qu'elle provoque, mécanisme
alternatif d'attraction et de répulsion, de perpétuel changement
d'état et de circulation.

Pour démarche : aller à la rencontre de la géographie seconde,
poétique et souterraine de la ville. Tenter de montrer qu'au-delà
d'une ville claire, ordonnée, planifiée, lisible et homogène,
coexiste une double ville, chaotique, obscure, transhumante,
labyrinthique et hétérogène.

Repérer la ville faite de mélange, de constant passage, en
permanente métamorphose, donc très complexe et contradictoire,
c'est-à-dire vivante.

Clovis PREVOST

Clovis PREVOST

Clovis PREVOST est photographe, cinéaste et auteur. Après des études d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, il dirige entre 1969 et 1975 le département cinéma d'Aimé MAEGHT producteur et réalise une vingtaine de films de recherche avec notamment Antoni TAPIES, Joan MIRO, Pol BURY, André MALRAUX, Eduardo CHILIDA ...

Son intérêt pour la création marginale dans ses rapports à l'espace va de pair. Il développe la thématique des Bâtisseurs de l'imaginaire avec plusieurs films et ouvrages.

PUBLICATIONS

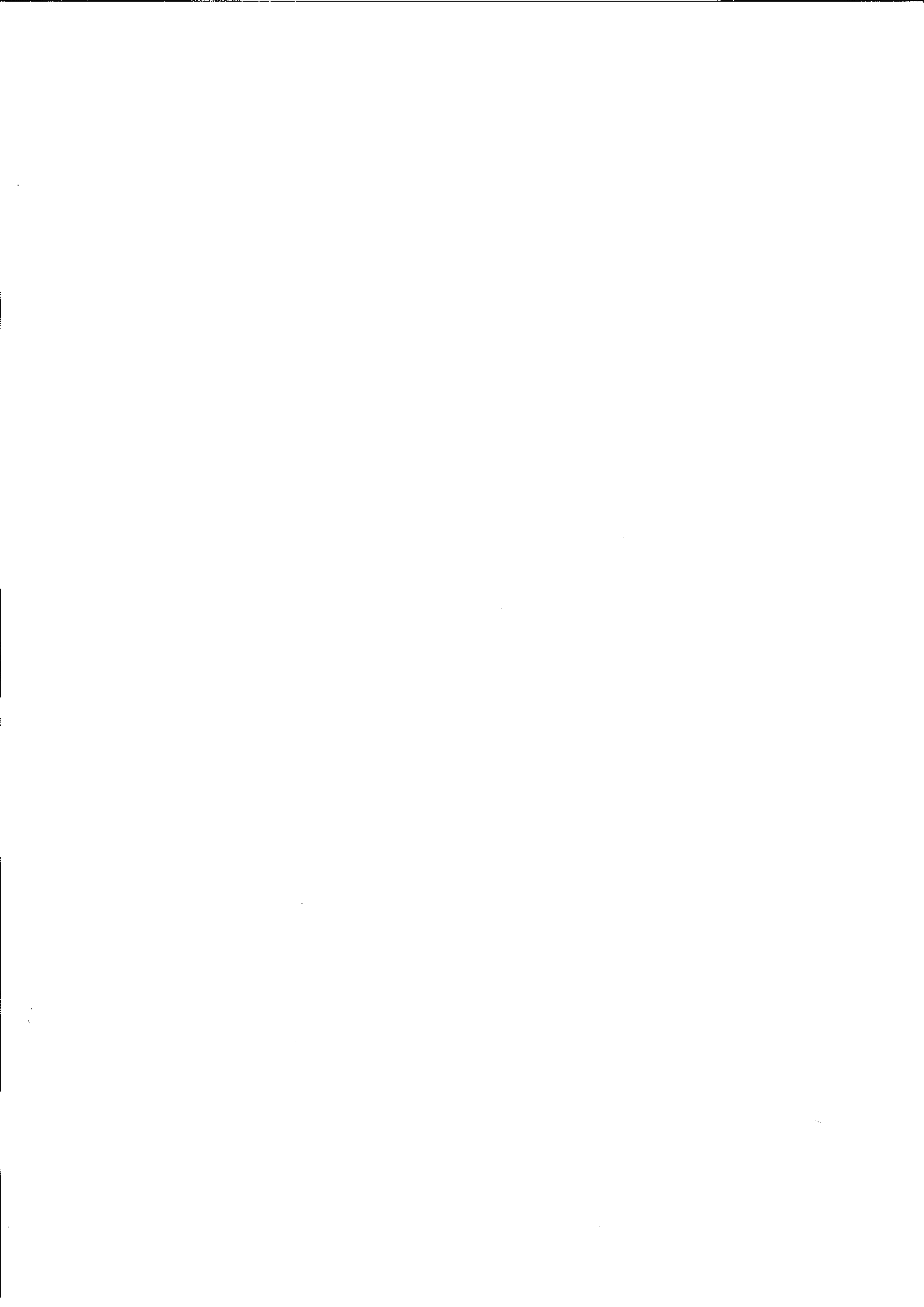
- 1990 Les Bâtisseurs de l'Imaginaire, avec Claude Prévost, Editions de l'Est.
- 1981 Le Palais Idéal du Facteur Cheval, avec Jean-Pierre Jouve et Claude Prévost, Paris, Ed. du Moniteur.
- 1978 Picassiette, avec Claude Prévost, Paris, Ed. du Chêne.
- 1970 Iconographie populaire de l'érotisme, contribution à l'étude de William Mac Lean, Paris, Maisonneuve et Larose.
- 1969 La Vision artistique et religieuse de Gaudi, Lausanne, Edita.
- 1967 Calder, Barcelone, La Poligrafa.

FILMS

- 1990 La Légende du Silex : Robert Garcet, La 7
- 1986 Dorothée Seltz : Paysage gourmand
- 1979 Jean Monestier : L'Arbre de vie, le défenseur du temps, la prothèse, maquette de l'apocalypse
- 1976-80 Série de sept films coréalisée avec Claude Prevost pour A2, Armorial Films, l'INA, TF1
Les Bâtisseurs de l'imaginaire:
- Monsieur G : Dans le sanctuaire des lasers
Chomo : Le fou est au bout de la flèche
Tatin : Les signes de l'homme
Garcet : La tour de l'apocalypse

Dans le miroir du double
L'imaginaire des bâtisseurs
Le facteur Cheval : Où le songe deveint réalité

1968-75 Pour Aimé Maeght, producteur
Antoni Tapies, 1968
Antonio Gaudi, 1969
A bas les murs du silence, avec W. Mac Lean, 1970
8500 tonnes de fer, Une leçon de géométrie plane,
5 tonnes de colonnes, 135 km/heure, avec Pol Bury, 1971.
Miro, lithographie d'une affiche, 1972
Miro, sculpteur, 1973
Quelques espaces : J.M. Sanejouand, 1973
André Malraux : Les métamorphoses du regard, avec
l'ORTF (1973-1974)
Miro : Un portrait, avec Carlos Santos, 1974
L'arôme du chemin : Eduardo Chillida, 1975





coopération par l'éducation et la culture